

Comme un mouton du Grand Mechoui

Récit tragique d'un mouton Valegrognard



Dans les plaines du Valegro vivait un mouton nommé Flocon. Flocon était un mouton d'une blancheur éclatante, à la laine aussi douce que les nuages. Il était aimé de tous pour sa gentillesse et sa bonté. Il était marié à son amie d'enfance, Luna, et père d'un adorable agneau de quelques semaines à peine. Pompon faisait la fierté de son père, et il ne se passait pas une journée sans qu'il vante ses exploits au reste du troupeau.

Son fermier s'appelait Albert. Albert était un homme robuste, au visage marqué par le soleil et aux mains calleuses. Il dégagait une force tranquille qui rassurait ses bêtes. Une confiance mutuelle régnait entre eux, et Flocon aimait profondément Albert.

La vie de Flocon était calme et paisible. Le chien d'Albert, Horace, réveillait le troupeau à l'aube et menait tout ce petit monde au champ. Flocon y passait la journée, à brouter et profiter du soleil, puis il rentrait le soir se reposer dans la grange.

Pourtant, malgré des dehors tranquilles, un mystère demeurait dans la ferme. Chaque mois, des moutons disparaissaient purement et simplement. Il n'y avait aucun signe avant coureur, mais il manquait systématiquement une ou deux têtes le matin de la pleine lune. Flocon n'avait jamais été touché directement par ces disparitions, et il en avait seulement entendu parler par des amis d'amis ou de la famille lointaine. Pour lui comme pour beaucoup, il ne s'agissait que d'un conte destiné à faire manger des fleurs aux jeunes agneaux récalcitrants.

Ce matin-là, Flocon ouvrit les yeux et bêêêla pour souhaiter une bonne journée à Luna et Pompon. Il fut surpris de voir leur couche vide, et se mit à les chercher dans la

grange. Calmement, puis de plus en plus inquiet. Mais personne ne les avait vu depuis la veille au soir ! Flocon n'eut pas plus de succès dans le champs, et il dut se rendre à l'évidence : sa femme et son fils avaient disparu.

Flocon était un mouton pragmatique, aussi s'arrêta-t-il pour brouter tout en réfléchissant. Le cri strident du coq Coco terrorisait le troupeau, et les bêtes évitaient de s'approcher de lui. Mais Coco avait la réputation d'être insomniaque, alors peut-être avait-il vu quelque chose ? Prenant son courage à quatre pattes, Flocon s'approcha de la barrière délimitant le champ, et bêêêla pour attirer l'attention de Coco surveillant les poules. Coco ne réagit pas. Flocon fit alors une chose qu'aucun mouton n'avait jamais fait : il passa la barrière sans autorisation.

" Côôôcôôô ! Côôôcôôô ! " bêla Flocon.

Coco se tourna vers lui, surpris. Un mouton ! Qui lui parlait !

"Côôôcôôô ! Ma femme et mon fils ont disparu, est ce que tu as vu quelque chose cette nuit ?"

Surpris mais non moins ravi d'être au centre de l'attention, Coco se mit alors à raconter au mouton tout ce qu'il avait vu la nuit même, s'arrêtant plusieurs minutes sur la description d'un asticot particulièrement appétissant. Flocon voulut l'interrompre à plusieurs reprises, impatient, mais Coco faisait mine de ne pas entendre. Vint alors le moment fatidique ! Coco raconta à Flocon qu'il avait vu Albert et son fils Hubert entrer

de la grange, et en sortir quelques instant plus tard en portant des moutons.

Flocon ne le crut d'abord pas. Albert était un homme honnête et doux, qui ne ferait pas de mal à une mouche... alors à son propre troupeau, jamais ! Bien au contraire: il les protégeait des maladies et tondait leur laine lorsqu'elle devenait trop épaisse. Il protesta, mais s'arrêta bien vite face aux affirmations de Coco : le coq jurait sur sa précieuse collerette qu'il ne mentait pas !

A moitié convaincu, Flocon se lança à la recherche d'Albert, mais ne le trouva nulle part dans la ferme. Hubert et Horace étaient absents aussi. Flocon s'arrêta de nouveau pour brouter et réfléchir. C'est alors qu'il vit les traces de la Bête. La Bête était un grand monstre brillant et bruyant que les humains utilisaient pour se déplacer. Flocon ne comprenait rien au fonctionnement de la Bête, sinon qu'elle semblait les avaler et qu'elle courait très vite. Elle laissait derrière elle de longues traces, comme celles que Flocon contemplait en ce moment. Peut-être la Bête avait-elle mangé sa famille ?

Pour la seconde fois de la journée, Flocon fit ce qu'aucun mouton n'avait jamais fait : il quitta la ferme. Flocon n'était pas un mouton particulièrement courageux, mais il aimait énormément sa femme et son fils, et il ne pouvait imaginer sa vie sans eux. Cet amour lui donna la force de continuer et d'avancer.

Les traces de la Bête le conduisirent à travers champs et villages, jusqu'à la ville de Nouvelle Volupté. Flocon était perdu. D'après les anciens, les villes étaient des endroits dangereux et même mortels pour les moutons. Sur la pointe des pattes, Flocon

s'approcha prudemment des premières maisons. C'est alors qu'il vit des vêtements d'humains en train de sécher dans un jardin. Une idée lui traversa l'esprit ! Une idée toute simple en se déguisant en humain, il passerait inaperçu !

Quelques minutes plus tard, Flocon n'était plus un mouton, mais un enfant humain particulièrement poilu pourvu d'un grand t-shirt, d'un chapeau, et d'une paire de lunettes trouvées sur une table. D'un pas faussement assuré, il entra en ville.

L'atmosphère était légère et festive. Des marchands installaient leurs étals et des musiciens répétaient leurs morceaux. Flocon était captivé par le tourbillon d'activité qui l'entourait, et émerveillé par tant d'odeurs alléchantes et de couleurs vives. Pour lui, qui n'était jamais sorti de la ferme, chaque instant était comme une aventure, et il se sentait l'âme d'un explorateur.

Il arriva finalement en vue de la grande place, lorsqu'une étrange odeur titilla ses narines. L'odeur du troupeau... mais pas seulement. L'odeur de la peur. Et même de la terreur.

Il se mit à courir, paniqué, tentant de se frayer un chemin à travers la foule. C'est alors qu'il les vit : Luna et Pompon, enfermés dans un enclos au milieu de la place en compagnie d'autres moutons.

A intervalles réguliers, un étrange humain fait de fumée ouvrait la porte de l'enclos et saisissait l'une des bêtes. Il l'amenait sur une estrade et lui tranchait brutalement la

gorge ! L'animal était ensuite dépecé devant la foule excitée, sa viande placée dans une grande marmite et sa laine dans une sorte de sac. A chaque nouveau meurtre, la foule applaudissait plus fort.

Flocon était horrifié. Comment un homme pouvait-il faire une chose pareille ? Les hommes protégeaient les moutons des maladies, et tondaient leur laine lorsqu'elle devenait trop épaisse. Ils ne pouvaient pas tuer leurs bêtes aussi froidement. C'était... impossible !

Flocon se figea. L'homme fumée avait attrapé Pompon, et le pauvre petit se débattait en pleurant. La foule, insensible, applaudissait de plus bel.

En un instant, tout fut terminé, et Flocon vit la lumière s'éteindre dans les yeux de son fils. Son monde s'effondrait alors que sa femme et son fils le quittaient pour toujours.

Flocon ne pouvait plus bouger. Il n'arrivait plus à penser. Il n'était qu'une masse tremblante et vide. Lorsqu'il reprit conscience, la fête était terminée et les derniers fêtards quittaient la place pour se rendre au bar ou rentrer chez eux. Personne n'avait fait attention à Flocon. Il n'était rien. Il n'était personne.

C'est alors qu'il l'aperçut. Une colombe dont les plumes d'une blancheur éclatante faisait écho à sa propre laine. Elle était rayonnante. Si belle ! Malgré son désespoir, Flocon se sentait irrésistiblement attiré par elle. Il s'approcha avec curiosité, et elle lui adressa un doux sourire.

Elle lui dit s'appeler Ernestine, et Flocon se présenta à son tour. Il lui raconta son

histoire, lui parlant de sa famille et de leur fin tragique. Submergé par l'émotion, il se mit à pleurer, et Ernestine lui offrit une aile pour sécher ses larmes.

La nuit passa, et au petit matin, ils étaient non seulement devenus amis, mais ils avaient aussi un plan. Flocon vengerait sa famille et sauverait tous les moutons à la prochaine fête ! Plus jamais pareille tragédie n'arriverait.

Le cœur lourd, mais déterminé, Flocon rentra à la ferme. Il cacha ses vêtements d'humain, et, pendant un mois, se comporta comme le parfait petit mouton. Il suivait Horace chaque matin sans hésiter, se laissait tondre par Albert sans bouger, et prenait les médicaments donnés par Hubert sans sourciller. Patiemment, il attendait son heure.

Il avait gardé contact avec Ernestine, qui s'était installée sur un arbre à proximité. Il lui apportait parfois de la nourriture, et tous deux passaient de longues heures à discuter de tout et de rien. Ernestine était rapidement devenue sa confidente. Elle était son roc, sa lumière dans l'obscurité. Grâce à sa douceur et à sa gentillesse, il avait trouvé la force de surmonter le deuil de sa femme et de son fils. Parfois, il rêvait de partir sur les routes avec elle, explorant le monde plume dans la patte, comme des compagnons inséparables. Le mouton vagabond et la belle colombe, compagnons de voyage, explorateurs du monde !

Le soir de la pleine lune, il était prêt. Il vit Albert et Hubert prendre des moutons endormis dans l'étable, et se glissa à l'arrière de la Bête avec ses vêtements d'humains. Ernestine appelait ça un coffre, et lui assurait qu'il ne finirait pas dévoré. Flocon était à

la fois impatient et effrayé.

Le plan d'Ernestine était aussi simple qu'audacieux : déguisé en humain, il se rapprocherait de l'enclos. Là, il n'aurait qu'à l'ouvrir selon les instructions de son amie, répétées de nombreuses fois au cours des longs jours précédant la pleine lune. Il ordonnerait alors aux moutons de s'enfuir. Dans la panique, l'homme fumée ne ferait pas attention à lui, lui laissant ainsi à l'occasion de l'attaquer et de venger sa famille. Un plan audacieux, mais si imprévisible qu'il pourrait réussir.

De son côté, Ernestine l'aiderait en détournant l'attention de l'homme fumée.

Bercé par les secousses de la route, Flocon s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, la Bête était arrêtée. Il entrouvrit prudemment le coffre, et sortit un bout de museau pour humer l'air. C'était la même atmosphère joyeuse que le mois dernier !

Déguisé en humain, il sortit du coffre et se mêla à la foule.


Il était encore tôt, et les préparatifs commençaient à peine. Sur la place, l'enclos était déjà rempli de moutons. Ils semblaient paisibles, broutant tranquillement du foin. Flocon s'approcha et fit tomber l'outil de ce qu'Ernestine appelait une "poche". Il le prit entre ses dents, et commença à ouvrir l'enclos. Il était terriblement stressé, mais il se calma lorsqu'Ernestine se posa sur la barrière à ses côtés. Il lui sourit se replongea sur son travail.

Puis ce fut le vide. Un coup sur la tête qu'il ne vit jamais, précédé par un éclair de douleur, et suivi du noir le plus total. Il reprit connaissance quelques heures plus tard,

les pattes ligotées et la figure hideuse de l'homme fumée à quelques centimètres de lui. Sur l'épaule de l'homme se tenait Ernestine. Ce fut la dernière chose que Flocon vit en ce monde avant que les ténèbres ne l'engloutissent à jamais.

FIN



A white sheep with a fluffy, textured woolly coat and a brown face stands on the left, looking towards a large, dark blue thought bubble on the right. Inside the thought bubble, there is a scene of a lake with several sailboats, a crescent moon, and a bouquet of white flowers. The background is a light, textured grey.

Flocon le mouton a tout pour être heureux: une famille aimante, un gentil fermier, et beaucoup d'herbe à brouter.

Mais chaque mois, de mystérieuses disparitions ont lieu dans le Duché...